Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

52 | 2014

Numéro 52

Propositions pour l'orthographe du bamanankan

Proposals for the orthography of Bamanankan

ПРЕДЛОЖЕНИЯ К ОРФОГРАФИИ ЯЗЫКА БАМАНА

Mahamadou Konta et Valentin Vydrin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mandenkan/318>

DOI : 10.4000/mandenkan.318

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 22-54

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Mahamadou Konta et Valentin Vydrin, « Propositions pour l'orthographe du bamanankan », *Mandenkan* [En ligne], 52 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/318> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.318>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Les contenus de *Mandenkan* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Propositions pour l'orthographe du bamanankan

Proposals for the orthography of Bamanankan

ПРЕДЛОЖЕНИЯ К ОРФОГРАФИИ ЯЗЫКА БАМАНА

Mahamadou Konta et Valentin Vydrin

NOTE DE L'AUTEUR

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-LABX-0083 (Labex EFL, Axe 6), et du projet de l'Université d'État de St. Petersburg № 2.38.524.2013 « Langues d'Afrique subsaharienne : d'une analyse morphosyntaxique structurelle vers une synthèse fonctionnelle des éléments paradigmatiques de l'image linguistique du monde ».

- 1 On peut dire sans exagérer que l'orthographe du bamanankan (dans le contexte manding) a déjà son histoire. Des aperçus des deux premières décennies de cette histoire, la période des discussions les plus animées, sont présentées dans (Galtier 1980, 260-274 ; Balenghien 1987-1988). Depuis un quart de siècle, la situation dans le domaine de l'orthographe du bamanankan reste plutôt stable ; la discussion concerne surtout l'harmonisation orthographique panmandingue (cf. en particulier (B. Keita et al. 2003)), sans grande influence sur la pratique écrite au Mali¹. Cela ne signifie pas que tous les problèmes sont résolus : il y a toujours beaucoup d'incertitude et de sujets qui ne sont pas réglementés, donc laissés au gré de l'humeur de chaque auteur.
- 2 Cependant, les recherches des linguistes maliens et étrangers des dernières décennies ont fait progresser considérablement la connaissance de la structure et du fonctionnement du bamanankan. De nombreux phénomènes de la phonologie, morphologie et de la syntaxe du mandingue qui représentaient de grosses difficultés il y a un quart de siècle ont été clarifiés.

- 3 Le temps est venu d'appliquer les acquis de la linguistique moderne au domaine de l'orthographe pour éclaircir certains détails qui n'ont pas été abordés dans les guides d'orthographe bamanankan parus jusqu'ici.
- 4 Dans cet article, nous ne nous donnons pas la tâche de réviser les principes de l'orthographe et les décisions pris auparavant (sauf quelques cas ponctuels). Il s'agit plutôt d'explorer certains domaines qui restent des « zones grises ».
- 5 La première version de nos propositions a été élaborée en juin 2014. Elle a été discutée avec les collègues lors d'une conférence à Bamako (où elles ont été présentées par Mahamadou Konta début septembre) et au 4^e colloque « Langues et linguistique mandé » à Bobo-Dioulasso (fin septembre 2014) ; certains collègues ont donné leurs avis et suggestions par mail (en particulier, nous voudrions remercier Gérard Dumestre, qui a avancé des arguments importants au sujet de l'écriture des combinaisons « consonne nasale + voyelle *i* ou *u* », sur l'orthographe des mots d'origine étrangère et des noms à majuscules, etc. ; Boubacar Diarra et autres).
- 6 Cette publication a pour le but de continuer la discussion parmi les spécialistes en langues mandingues, discussion qui doit forcément précéder une prise de décisions.
- 7 L'article se présente sous la forme d'un « Guide d'orthographe », où les règles apparaissent le plus souvent sans discussion, sauf quelques cas particuliers. Le plus souvent, nous laissons les innovations implicites ; l'argumentation n'est présentée que dans les cas où cela semble indispensable.

1. L'alphabet bamanankan²

a b c d e ε f g g w h i j k l m n ŋ ŋ o ɔ p r s s h t u v w y z

2. La phonologie et la correspondance entre les sons et les lettres

2.1. Les voyelles

- 8 On distingue en bamanankan sept voyelles brèves³ :
 - i* — *sigi* 's'asseoir', *dí* 'donner'
 - e* — *sé* 'arriver', *kèle* 'être jaloux'
 - ε* — *jè* 'se réunir', *cé* 'milieu'
 - a* — *dá* 'bouche', *kàla* 'tige'
 - ɔ* — *kó* 'dos', *jò* 's'arrêter'
 - o* — *tòli* 'pourrir', *foro* 'champ'
 - u* — *kú* 'igname', *sú* 'nuit'.
- 9 Une huitième voyelle, *n*, n'apparaît comme telle que dans le pronom *n*ꞌꞌ 'moi', et les conglomérés (comme *binnkànni* 'agression') et dans quelques interjections (*nse* 'réponse féminine à une salutation', *nba* 'réponse masculine à une salutation'), dans la conjonction *nika* 'mais'⁴. On peut dire que c'est une voyelle défective (à distribution restreinte).
- 10 Les sept **voyelles longues** sont désignées par des lettres doubles. Voici quelques exemples de paires minimales (ou quasi-minimales) qui ne se distinguent que par la longueur vocalique :

i	:	ii	—	míri	‘poisson <i>Microthrissa miri</i> ’	:	míiri	‘pensée’
e	:	ee	—	fère	‘ourler, retrousser’	:	fèere	‘vendre’
ɛ	:	ɛɛ	—	fɛrɛ	‘place publique’	:	fɛɛrɛ	‘ruse’
a	:	aa	—	bára	‘place de danse’	:	báara	‘travail’
ɔ	:	ɔɔ	—	kóri	‘toucher légèrement’	:	kóri	‘coton’
o	:	oo	—	fòlo	‘goître’	:	fòolo	‘mue’
u	:	uu	—	búru	‘trompe’	:	búuru	‘pain’

Quelques notes sur les voyelles :

- 11 1) Il faut tenir compte du fait que dans les dialectes du bamanankan, la longueur vocalique est souvent instable ; elle disparaît pratiquement dans les dialectes de l'ouest. Cependant, dans le bamanankan standard, basé sur le dialecte de Bamako, elle est tout à fait pertinente et doit être marquée à l'écrit.
- 12 2) Un cas spécial représente la chute de la consonne vélaire *g* entre deux voyelles identiques, surtout entre deux *a* : *fàga* — *fàa* ‘tuer’, *sàga* — *sàa* ‘mouton’, *tága* — *táa* ‘aller’, etc. Les formes sans *g* sont répandues dans la forme orale, mais dans la pratique écrite, les formes avec *g* sont beaucoup plus fréquentes. Il est donc recommandé de retenir les formes avec *g* : *fàga*, *sàga*, *tága* (cependant, la forme *táa* peut être acceptée comme une variante facultative). Les formes avec l'élision de *g* entre d'autres voyelles (qu'on peut entendre dans certains dialectes et même à Bamako dans l'argot des jeunes), ex. *sii* ‘s'asseoir’, ne sont pas admis pour le bamanankan écrit ; seule la forme *sigi* est perçue comme correcte. De même pour les formes avec l'élision des consonnes autres que *g*, ex. *kòrɔkɛ* — *kòɔkɛ* ‘frère aîné’ (seule la forme *kòrɔkɛ* est acceptée).
- 13 Dans les dialectes du nord-est, la chute de *-g-* entre deux *ɔ* est accompagnée d'une diphtongaison. Là où on a des formes *ɲɔgɔn* ‘l'un l'autre’, *dɔgɔ* ‘bois à brûler’, *sɔgɔ* ‘percer’ en bamanankan standard, les formes dialectales sont *ɲwáa*, *dwáa* ou *jwáa*, *swáa* ou *shwáa*. A l'écrit, seules les formes du bamanankan standard sont retenues : *ɲɔgɔn*, *dɔgɔ*, *sɔgɔ*.
- 14 Un cas spécial est représenté par les formes du mot désignant la personne, *mɔgɔ* et *màa*. La deuxième forme, *màa*, est d'origine dialectale (dialecte de Ségou), mais elle est largement utilisée dans le bamanankan à côté de *mɔgɔ*. Les deux formes peuvent être retenues dans la norme écrite.
- 15 3) Après les consonnes *s* et *f*, les voyelles longues *ee*, *ɛɛ* se réalisent facultativement comme brèves, ce qui se conjugue avec une palatalisation de la consonne : *séere* ~ *shyére* ‘témoin’, *feere* ~ *fyère* ‘vendre’, *fɛɛrɛ* ~ *fyɛrɛ* ‘ruse’. Après *s*, la même variabilité concerne la voyelle *ɔɔ* : *sɔɔlɔ* ~ *shyɔlɔ* ‘égoutter’, *sɔɔri* ~ *syɔri* ‘insérer’. Dans de pareils cas, les formes avec les voyelles longues et consonnes non-palatalisées (*séere*, *feere*, *fɛɛrɛ*, *sɔɔlɔ*, *sɔɔri*) sont recommandées.
- 16 4) Dans les syllabes du type « consonne nasale + voyelle *i* ou *u* » à la fin du mot le caractère nasal ou oral de la voyelle n'est pas pertinent. Pour cette raison, dans la

pratique écrite actuelle, on trouve beaucoup de variabilité : on écrit *kunu* et *kunun* '(se) réveiller', *ɲi* et *ɲin* 'dent', *mu* et *mun* 'enduire', etc.

17 Une étude statistique a été effectuée sur le Corpus Bambara de Référence concernant la fréquence des formes dans les textes en bamanankan

⁵ Suivant les résultats de cet étude, il est proposé de transcrire les syllabes de ce type par défaut sans *-n* finale (*ɲini* 'chercher', *mu* 'enduire', *dimi* 'douleur'), sauf dans les mots et morphèmes suivants où la présence de la *-n* finale prédomine dans les textes et peut être considérée comme consacrée par la tradition :

dùnun 'tambour', *fúnun* 'gonfler', *kínin* 'droite', *kúnun* '(se) réveiller', *kùnun* 'avalier',
kúnùn 'hier', *mìn* 'boire', *mín* marque relative, *mín* 'où ?', *mùn* 'quoi ?', *nìn* 'ce', *-nin*
 suffixe diminutif, *nún* 'nez', *nùn* 'grâce à', *ɲìn* 'ami', *ɲín* 'dent', *ɲún* 'charger (sur la tête)',
túnun 'disparaitre' (aussitôt que tous les mots composés et dérivés comportant ces racines)⁶.

2.2. Les consonnes

p — pán 'sauter', pàlan 'seau'
 b — bà 'chèvre', bàga 'poison'
 t — tìle 'soleil', tára 'coller'
 d — dá 'bouche, ouverture', dè̃mɛ 'aider'
 c — cún 'sauter de haut en bas', còolo 'errer'
 j — jégɛ 'poisson', júgu 'ennemi'
 k — gáari 'fil', kólo 'os'
 g — gàban 'chapeau conique', gè̃se 'fil de chaîne'
 f — fàli 'âne', fàsa 'nerf'
 s — sàga 'mouton', séleke 'angle, coin'
 sh — shù 'chou', shò 'haricot', shè 'poulet'
 z — zú 'joug', zè̃nerali 'général'
 h — láhara 'l'au-delà', hínɛ 'pitié'
 l — lájɛ 'examiner', láadi 'conseiller'
 r — sàra 'salaire', báara 'travail'
 v — vịtiri 'vitre'
 w — wári 'argent', wálima 'ou'
 m — máló 'riz', mùru 'couteau'
 n — ná 'sauce', nénɛ 'froid'
 ɲ — ɲò 'mil', ɲàma 'ordure'
 nb — nbɛ̣da 'grande rue'
 nc — ncɔ̣gɔn 'pois sucrés'
 nd — ndòba 'eau peu profonde'
 ng — ngòn 'cynocéphale'
 nj — njáaki 'pas complètement mûr'
 nf — nfịrinfirinnin 'papillon'
 nk — nkạlon 'mensonge'
 ns — nsịirin 'conte'
 nt — ntạman 'tambourin d'aisselle'
 np — npọgotigi 'jeune fille'

Quelques notes sur les consonnes.

18 1) Dans les dialectes de l'est (Ségou et autres), on observe une sonorisation plus ou moins systématique des consonnes sourdes après la nasale, cf. Tableau 1.

Tableau 1. Correspondances interdialectales des consonnes prénasalisées

	conte	mensonge	crapaud	baobab
bamanankan standard	<i>nsiirin</i>	<i>nkàlon</i>	<i>ntòri</i>	<i>nsira</i>
bamanankan de Ségou	<i>nziirin</i>	<i>ngàlon</i>	<i>ndòri</i>	<i>nzira</i>

- 19 Dans les cas pareils, il est recommandé d'écrire la consonne sourde, comme en bamanankan standard.
- 20 Selon la règle générale, on n'utilise les lettres *z*, *v* que dans les emprunts (surtout français) : *zánwuye* 'janvier', *Vàleri* 'Valérie'. Dans les mots d'origine bamanan, la préférence est donnée aux variantes à des consonnes sourdes, même si les consonnes *z*, *v* se prononcent dans certaines variétés dialectales. On écrit donc *nsòn* 'voleur', et non pas **zòn*; *fánfan* 'grotte', et non pas **fávanou* **fánvan*.
- 21 2) Dans les dialectes, on observe une variation *p* ~ *f* dans certains mots: *fása* ~ *pàsa* 'louange', *fɔ̀sɔ̀nfɔ̀sɔ̀n* ~ *pɔ̀sɔ̀npɔ̀sɔ̀n* 'faner', *fisa* ~ *pisa* 'être meilleur'. Dans de pareils cas, les formes avec *f* sont recommandées.
- 22 3) On observe des cas où *t*- à l'initiale correspond, dans certains dialectes, à *k*- (parfois aussi *kh*- ou *f*-), et *d*- correspond à *g*- ou *b*- : *tile* — *klè*, *khè*, *flè* 'soleil', *dòlɔ* — *glò*, *blò* 'bière'. Dans de pareils cas, les formes avec *t*-, *d*- sont retenues : *tile*, *dòlɔ*.
- 23 4) Dans la position à l'intérieur du mot (entre deux voyelles orales), on observe une fluctuation systématique entre *g* ~ *k* ~ *χ* (et même un zéro) : *fàga* ~ *fàka* ~ *fàχa* ~ *faa* 'tuer'. Dans de pareils cas, la forme retenue est celle avec un *g* : *fàga* (avec une seule exception : les deux variantes *táa* et *tága* 'aller, s'en aller' sont acceptées car la prononciation *táa* prédomine).
- 24 La fluctuation n'a pas lieu dans les mots composés et redoublés où la consonne vélaire se trouve au début d'un morphème, où on écrit donc un *-k*- : *dákabana* 'extraordinaire', *tákala* 'allumette', *kàka* 'limer'. Dans des emprunts et des mots dont le caractère composé n'est plus évident, une variabilité peut être admise : *jáka* ~ *jága* 'dîme' (de l'arabe *zakat*), *màko* ~ *màgo* 'besoin' (d'origine, la postposition *mà* + *kó* 'affaire').
- 25 5) À l'intérieur du mot, on observe une variation dialectale entre *ng* ~ *nw* ~ *ŋ* : *fànga* ~ *fánwa* ~ *fāŋa* 'pouvoir' ; *dingɛ* ~ *diŋɛ* 'trou'. On retient les formes avec *-ng*- : *fànga*, *dingɛ*.

Tableau 2. Paires minimales *gw* : *g*

<i>gwà</i> 'famille, foyer'	<i>gà</i> 'chenal (d'une rivière)'
<i>gwàla</i> 'être sans acquéreur, être sans parti (pour une femme)'	<i>gàla</i> 'indigo'
<i>gwàlo</i> 'porte-malheur, malheur'	<i>gàlo</i> 'selle à dossier profond mais peu évasé'
<i>gwèlɛ</i> 'canon'	<i>gèlɛ</i> (dans l'expression <i>kà gèlɛ cì</i> "faire claquer les pieds sur le sol")

<i>gwèrɛn</i> 'tarir, évaporer, se dessécher, rendre solide'	<i>gèrɛn</i> 'concentration de force vitale, autel de chasseurs, grand chasseur'
<i>gwése</i> 'brosse à dents, frotte-dents'	<i>gése</i> 'passer (pour une couleur), déteindre'

- 26 6) Dans la plupart des dialectes du bamanankan, les phonèmes /g/ et /gw/ en position initiale s'opposent devant les voyelles *a*, *e*, *ɛ* (et marginalement, devant *ɔ*), tandis que devant *i*, *u*, *o*, seul *g* est possible. Dans le parler de Bamako (servant de la base du bamanankan standard), cette opposition est valable aussi. Il est vrai que dans certains mots, on observe une variation entre *g* et *gw*, cependant, dans d'autres, on entend toujours un *g* (et jamais un *gw*). Voir Tableau 2 pour quelques paires minimales (et quasi-minimales) qui démontrent l'opposition entre *g* et *gw*:

- 27 Les deux grands dictionnaires du bamanankan, celui de Charles Bailleul et celui de Gérard Dumestre, donnent les indications concernant la distinction entre *gwetg*, et dans la grande majorité des cas, leurs indications coïncident. Dans l'Annexe 1, quatre listes (tirées des deux dictionnaires susmentionnés) sont présentées : les mots à *gw-* ; les mots à *g-* ; les mots où les dictionnaires de Bailleul et de Dumestre divergent.

- 28 L à où les deux dictionnaires de référence sont d'accord, il est recommandé de les suivre. Pour les mots au sujet desquels ces dictionnaires divergent, les deux variantes sont considérées comme acceptables.

- 29 7) Il a été décidé de restituer le phonème /ʃ/, dans son orthographe ancien, *sh*. Ce phonème est peu fréquent en bamanankan standard, cependant, on trouve des mots où *sh* ne varie pas avec *s* (*shè* 'poulet', *shò* 'haricot') et au moins une paire minimale /ʃ/ : /s/ — *shù* 'chou' : *sù* 'cadavre'.

- 30 Dans les dialectes de l'Est, on observe systématiquement la prononciation *sh* là où en bamanankan standard on a *s* dans la position devant *i* et *u* : *kùlushi* 'pantalon', *dùshu* 'cœur', *shúma* 'froid'. Pour des cas pareils, il est recommandé de retenir la transcription *s*, selon la prononciation standard : *kùlusi*, *dùsu*, *súma*. Ainsi, on n'écrira *sh* que dans deux mots bamanankan de souche (*shè* 'poulet', *shò* 'haricot') et dans quelques emprunts (comme *shù* 'chou').

- 31 8) La lettre *n* a en bamanankan trois valeurs différentes : la consonne nasale ; la nasalisation de la voyelle précédente ; la voyelle nasale à distribution déficiente.

- 32 9) Il faut bien distinguer entre la consonne palatale *ɲ* et la combinaison d'une voyelle nasale avec la consonne palatale *y*. Cf. : *kéɲɛ* 'empêcher' et *kényɛ* 'égaliser' ; *sònya*, *sònyɛ* 'voler (dérober)' et *sóɲɛkɔnɔ* 'pièce du fond'.

- 33 Pour les nouveaux médias, SMS, ordinateurs ne possédant pas de clavier spécialisé, il est recommandé d'utiliser des lettres accentuées et des digraphes pour les caractères non-standards de l'alphabet bamanankan.

Tableau 3. Substitution des caractères spéciaux par des lettres standards

Caractères de l'alphabet bamanankan	ɛ	ɔ	ɲ	ɲ
-------------------------------------	---	---	---	---

Équivalents “de substitution”	è	ô	ny	nw
-------------------------------	---	---	----	----

- 34 Cependant, dans les publications et, d'autre part, dans l'écriture à la main, il est fortement recommandé d'utiliser l'alphabet standard (avec les caractères ε , $\mathcal{O}$, $\mathcal{J}$, η).

2.3. Les structures syllabiques et la nasalisation

- 35 Les types de syllabes en bamanankan sont les suivants (V pour une voyelle, C pour une consonne, $\tilde{\text{V}}$ pour une voyelle nasale) : V, CV, CV $\tilde{\text{V}}$ (ce dernier est désigné dans l'orthographe comme CVn). Le type CVC est très marginal, il n'apparaît que dans quelques emprunts et adverbess expressifs.

2.3.1. L'élision de la première voyelle dans les structures dissyllabiques

- 36 Dans certaines structures dissyllabiques (CVCV, CVCV $\tilde{\text{V}}$), la voyelle de la première syllabe, qui est non-accentuée, tend à se réduire jusqu'à l'élision complète : *tìle* [tìle ~ tlè] 'soleil', *fúla* [fúla ~ fíla ~ flá] 'Peul', *bùlon* [blòn] 'vestibule', *kúma* [kmá] 'parole', *síran* [srá] 'peur', *màrifá* [màrfa] 'fusil', etc. Cependant, dans le registre lent et soigné, la voyelle non-accentuée se prononce. A l'écrit, les voyelles non-accentuées ne doivent pas être omises. On écrit : *tile*, *fula*, *bulon*, *kuma*, *siran*, *marifa*.

2.3.2. La désignation de la nasalité devant une consonne

- 37 Là où une voyelle nasale se trouve devant une consonne (donc dans une position autre que devant une pause), elle se réalise comme combinaison d'une voyelle plutôt orale avec un élément nasal dont le point d'articulation correspond à celui de la consonne suivante. Cependant, il est représenté en écrit invariablement par la lettre *n* :

kùmba 'gros' (prononcé [kùmbá]),
cèmmasa 'grand géomancien' (prononcé [cèmmásá]),
jànfá 'trahir' (prononcé [jàmfá]),
fànká 'force' (prononcé [fàŋká]),
jàŋjón 'hymne à la bravoure' (prononcé [jàŋjón]),
jàntó 'veiller' (prononcé [jàntó]).

- 38 Quand la voyelle nasale (ou, facultativement, une syllabe contenant une consonne nasale, NV, où N = *n*, *m*, $\mathcal{J}$, η) précède des suffixes, préfixes et mots auxiliaires ayant un *l*, *r* à l'initiale, il les nasalise : $l \rightarrow n$, $r \rightarrow n$. Il s'agit en particulier des morphèmes suivants :

-*la/-na* (suffixe verbal du progressif non-visuel)
 -*la/-na* (suffixe du nom de lieu)
 -*la/-na* (suffixe du nom d'agent permanent)
 -*la/-na* (suffixe du nom de prix : « quantité de marchandise pour la valeur de X »)
 -*lan/-nan* (suffixe du nom d'instrument)
 -*lama /-nama* (suffixe de l'adjectif dénominal à valeur « en guise de », « en qualité de », « fait de », « en tant que... »)
 -*len/-nen* (suffixe du participe à valeur résultative)
 -*li/-ni* (suffixe du nom d'action)
 -*lú/-nú* (suffixe non-productif du pluriel)
 -*ra/-la/-na* (suffixe du perfectif intransitif)
 -*ra/-la/-na* (suffixe de l'optatif)
laːː/-ná- (préfixe verbal à valeur causative)

rɔ-/nɔ- (préfixe verbal)

la/na (postposition locative à valeur générale)

- 39 En contact avec la consonne nasale du suffixe ou préfixe suivant, la lettre *-n* à la fin de la syllabe ne doit pas être omise. Par exemple :

Écriture correcte	Écriture incorrecte	Traduction
<i>dénmisEnnin</i>	<i>*démisEnin</i>	'petit enfant'
<i>bàgEnna</i>	<i>*bàgEna</i>	'chevrier'
À <i>síranna</i> .	<i>*À sírana</i>	'Il a eu peur'.

- 40 Les suffixes *-ntan*, *-nci* comportent un élément nasal qui ne doit pas être omis même si la racine du mot se termine par un élément nasal aussi. Dans ce dernier cas, une double nasale s'écrit : *sènnntan* 'qui n'a pas de jambes' ; *kùnnntan* 'sans tête ; inutile' ; *nkàlonnci* 'menteur invétéré', plutôt que **sèntan*, **kùntan*, **nkàlonci*. Sinon, on confondrait (surtout en écriture non-tonalisée) *sen-ntan* 'qui n'a pas de jambes' et *se-ntan* 'personne sans pouvoir' ; *kun-ntan* 'sans tête' et *ku-ntan* 'qui n'a pas de queue', etc.
- 41 La double nasale s'écrit également dans des mots comme *bìnníkànni* 'agression, viol' (plutôt que **binkanni*). Cependant, on évitera d'écrire trois *n* de suite. Dans des rares cas où une telle écriture s'imposerait, on la raccourcira à deux *nn*, ex. : *jònnna* 'mépris' au lieu de *dejònnná*.

3. Les tons

- 42 La notation tonale des langues mandingues reste depuis longtemps un sujet de discussion parmi les linguistes ; voir en particulier (Diarra 1984 ; Balenghien 1987-1988 ; A. Keita 2001). Il s'avère qu'en réalité, les publications dont les destinataires sont les locuteurs natifs du mandingue ne sont pratiquement jamais tonalisés

8

, et dans les publications par les linguistes, on trouve une pléthore de systèmes de notation tonale. On a parfois l'impression que certains auteurs font exprès de ne pas suivre les conventions déjà établies, mais cherchent à se démarquer des prédécesseurs par des propositions extravagantes

9.

- L'expérience des décennies écoulées nous dit que, d'un part, l'écriture bambara sans notation tonale est suffisamment compréhensible pour les locuteurs natifs : malgré un nombre très important des paires minimales qui ne se distinguent que par le ton

43

10

, le contexte permet, le plus souvent, de désambiguïser les paires minimales tonales, et le phénomène de compacité tonale peut être transmis (là où il distingue les sens) par l'écriture collée des éléments (cf. (Balenghien 1987-1988, 15); cf. cependant l

'argumentation, assez convaincante, pour la notation systématique des tons en dioula de Burkina Faso dans (A. Keita 2001))

D'autre part, dans la situation actuelle et vu l'état de l'infrastructure de l'enseignement du bamanankan au Mali, il semble irréaliste d'imposer, d'une façon efficace, la notation tonale au grand public

¹¹.

Cependant, on a besoin d'un système standard et assez simple de marquage des tons qui tiendrait compte de l'état des connaissances du système tonal du bamanankan, permettant de désigner toutes les oppositions tonales pertinents. Cette notation serait utilisée dans les dictionnaires, les grammaires, les manuels de langue, les publications académiques de textes. Nous proposons d'accepter le système déjà utilisé dans le Corpus Bambara de Référence (Vydrin, Maslinsky et al. 2012-2014).

Les deux variantes de l'écriture pour le bamanankan peuvent donc coexister, sans notation tonale (plus précisément, à notation tonale minimale) et tonalisée. Dans la pratique langagière, une pareille coexistence n'est pas du tout exceptionnelle. En arabe littéraire, les signes diacritiques pour les voyelles brèves sont enseignés à l'école et connus de tout le monde, mais ils ne sont utilisés que dans les dictionnaires, les manuels de langue et dans le Coran (ailleurs, on n'y recourt que dans les rares cas où la désambiguïsation s'avère vraiment nécessaire). En russe, l'accent d'intensité est marqué dans les dictionnaires, manuels et quelques publications linguistiques, mais on l'enseigne à l'école, et chaque personne l'écrite sait l'utiliser.

3.1. La notation tonale minimale

Les tons ne sont pas notés, sauf ceux de deux pronoms personnels non-emphatiques qui ne se distinguent que par le ton : à 3SG et á 2PL. Il est recommandé de noter systématiquement le ton haut du pronom 2PL á. Alternativement, on peut désigner le pronom 2PL comme a' (« a » suivi d'un apostrophe, convention déjà existante dans l'orthographe bambara).

3.2. Principes de la notation tonale complète

Dans les textes tonalisés (des manuels scolaires, des publications linguistiques), il est recommandé de suivre les règles suivantes.

1) Les diacritiques tonals utilisés sont l'accent aigu, á, pour le ton haut ; l'accent grave, à, pour le ton bas ; le circonflexe, â, pour le ton descendant ; haček, ě, pour le ton ascendant¹².

Le haček est d'emploi très rare, seulement dans les mots de quelques classes tonales minoritaires, pour le ton ascendant précédant le ton haut : *fábúřěmá* 'petite patate douce', *kànkálíbá* 'quinquéliba'. Le haček n'est pas utilisé pour le ton ascendant précédant un ton bas (à l'intérieur d'un seul mot) : dans ce cas, on utilise l'accent grave, selon le principe : « le ton bas suivi d'un autre ton bas se réalise comme un ton ascendant ». Ex. : *kòrokòrokùmba* [kòrókòrókùmbá] 'mélange de boissons alcoolisées', *kòshěnin* [kòšěnin] 'poule d'eau'.

- 51 L'accent circonflexe marque le ton haut suivi d'un ton flottant bas lorsque celui-ci fait partie du contour tonal du mot. Il est utilisé dans les mots suivants : *jôn* 'qui ?', *bî* 'dizaine' (dans les nombres composés), *yêrê* 'même', *nê* 'pronom emphatique 1SG', *ê* 'pronom emphatique 2SG', *âlê* 'pronom emphatique 3SG', *ô* connecteur de la construction distributive, *mînké* ~ *mînkénin* 'lorsque'.
- 52 2) Pour **les deux classes tonales majeures** (Haut et Ascendant), les tons sont marqués sur les premières voyelles seulement, quelle que soit la longueur du mot :
bà 'chèvre', *bá* 'mère' ;
bàla 'porc-épique', *bála* 'balafon'.
- 53 3) Pour **les verbes à préfixes**, le ton est indiqué sur le préfixe et sur la première syllabe de la base verbale si cette base est à ton bas :
ládôn 'faire entrer', *màmîné* 'réserver', *lábèn* 'préparer, réparer'.
 Si la base verbale est à ton haut, le ton n'est indiqué que sur le préfixe : *lábiri* 'abaisser', *màdeli* 'prier, supplier'.
- 54 Pour les verbes composés (les types « base nominale + base verbale » et [N+Pref.]+V), le même principe est appliqué : le ton est noté sur la première syllabe de la composante nominale et sur la première syllabe de la base verbale, si celle-ci porte un ton bas :
kónɔnagàn 'angoisser', *kùnkɔɔtá* 'honorer', *kùnnagòsi* 'humilier'.
- 55 Le même principe est appliqué à la notation tonale sur les postpositions composées (cf. 5.4).
- 56 4) On peut ne pas marquer les tons sur **les postpositions simples**, sur **le focalisateur dè** et sur **les marques prédicatives monosyllabiques** (car leurs tons dépendent des tons voisins, et on aurait dans tous les cas de nombreuses fautes de notation), sauf la marque de l'infinitif *kà*¹³.
- 57 5) **L'article tonal**. L'article tonal défini se manifeste en bamanankan comme un ton flottant bas à la fin du mot. Il est recommandé, suivant la pratique établie dans les langues manding, de le désigner par l'apostrophe suivant le mot :
muːso' kùn 'la tête de la femme' vs. *mùsokun* 'une femme dynamique'.
Músà ye mángoroden' gèren' dún. 'Moussa a mangé la mangue alors qu'elle était encore non-mûre' vs. *Músà ye mángoroden geren' dún*. 'Moussa a mangé la mangue non-mûre'.
Mùso té yàn. 'Il n'y a pas de femme ici'. — *Mùso' té yàn*. 'La femme n'est pas ici'.
- 58 Dans certains contextes (comme celui de *muso kun'* vs. *musokun'*), la coupure de mots suffit pour distinguer entre les sens. Dans d'autres (comme celui de *mangoroden' geren'* vs. *mangoroden geren'* et *muso té yan* vs. *muso' té yan*), seule l'apostrophe permet de distinguer entre les sens grammaticaux différents.
- 59 6) Dans **les constructions attributives** tonalement compactes, le ton est marqué sur le nom, mais pas sur l'adjectif (car celui-ci perd son ton lexical) :
jùru jan' 'la corde longue', *dùgu kura'* 'le nouveau village'.
- 60 7) **La marque du pluriel** en bamanankan, bien que désignée conventionnellement par -w, est représentée par une voyelle, /u/, dont le ton est le plus souvent bas. En fait, son ton bas est hérité de l'article tonal (représenté par un ton flottant bas) qui précède la marque du pluriel dans la quasi-totalité des cas. Cependant, on trouve des contextes (bien que très rares) où l'article tonal devant la marque du pluriel est absent. Il serait trop lourd de marquer l'article tonal devant le -w (*mùso'w*, *dén'w...*) dans les 99,99% des occurrences du pluriel. Nous proposons donc de marquer plutôt SON ABSENCE par un

accent aigu sur la marque du pluriel (*mùsow*, *dénw*).
Cf. deux exemples phrastiques où ce contraste se manifeste.

Sàbaraw bé yèn, òlú mán jìn. 'Les chaussures qui sont ici, ils ne sont pas bien'.
Sàbaraw bé yèn, mínù mán jìn. 'Il y a des chaussures ici (parmi toutes les chaussures) qui ne sont pas bien'.

4. L'élision (ou, plutôt, l'assimilation)

- 61 Lorsqu'un mot commence par une voyelle (il s'agit surtout des pronoms personnels), cette voyelle peut assimiler la voyelle finale du mot précédent¹⁴ :

N yé à mén [jí yáà mɛ́] 'Je l'ai entendu', 'Je l'ai compris'.
N bé à fè [mí báà fɛ́] 'Je le veux'.
Á dí à mà [à dáà mà] 'Donne-le lui'.
Ní à mán dí à yé... [náà má dáà yé] 'Si cela ne lui plaît pas...'

- 62 Cette assimilation est facultative, mais dans la pratique langagière orale, on l'applique pratiquement toujours (même si la forme non-assimilée peut toujours être restituée par chaque locuteur natif du bamanankan).

- 63 Cette assimilation (« élision ») est marquée par une apostrophe. Il est recommandé de ne l'appliquer qu'aux marques prédicatives (les auxiliaires), aux copules et aux conjonctions. On ne l'applique pas aux verbes :

N y'à mén. 'Je l'ai entendu'.
N b'à fè. 'Je le veux'. *N'à mán dí à yé...* 'Si cela ne lui plaît pas...'
í ní dén 'toi et ton enfant',

mais :

Á dí à mà. 'Donne-le à lui' (et non pas **Á d'à mà*).
Án bóra à lá. 'Nous sommes sortis de cela' (et non pas **Án bór'à lá*).

5. La segmentation

- 64 Les suffixes et les préfixes sont écrits collés, les mots auxiliaires sont écrits séparés.

5.1. Suffixes et des préfixes en bamanankan.

Tableau 4. Les suffixes flexionnels verbaux

Affixe	Sens	Allomorphie, commentaires	Exemples
-la/-na	suffixe verbal du progressif non-visuel (va de pair avec les marques prédicatives <i>bé</i> (affirmatif), <i>té</i> (négatif))	-na après une voyelle nasale ; -la après une voyelle orale ; se combine avec les verbes et avec le participe progressif-prospectif en -tɔ	Cf. 5.11.

-ra/-la/-na	suffixe du perfectif intransitif	-na après une syllabe comportant un élément nasal ; -la après une syllabe orale à consonnes <i>r</i> ou <i>l</i> ; -ra dans tous les autres cas	Músà nàna. 'Moussa est venu'. Músà bòlila. 'Moussa a couru'. Músà táara. 'Moussa est parti'.
-ra/-la/-na	suffixe de l'optatif (va de pair avec la marque prédicative mà ; seul Ála 'Dieu' peut être le sujet de la phrase)	-na après une syllabe comportant un élément nasal ; -ra, et plus rarement -la dans tous les autres cas (mais parfois même après une syllabe nasale)	Ála mà à hínɛla. 'Que Dieu aie pitié de lui'. Ála mà sì ján' díra à mà. 'Que Dieu lui donne une longue vie'.

Tableau 5. Suffixes flexionnels nominaux

Affixe	Sens	Allomorphie, commentaires	Exemples
-w	marque du pluriel	/ù/ après une voyelle nasale, /ù/ ailleurs	mògɔw, dénw
-luː/ -nú	marque non-productive du pluriel (se combine avec les pronoms/déterminatifs nìn, ò, mín)	-nú après une voyelle nasale, -lú ailleurs	òlú, mínnu
-`	article défini	ton bas flottant suivant le mot	

Tableau 6. Les préfixes verbaux

Affixes	Sens	Exemples
lá-/ná-	préfixe causatif	láda 'faire coucher', Bá' ye à dén' náda. 'La mère a fait coucher son enfant'.
mà- màn-	~ préfixe à valeur obscure (étymologiquement, valeur superessive)	màbèn 'arranger', màdège 'imiter'
sò-	suffixe non-productif, se combine avec quelques verbes de mouvement ; apparemment, se dérive du mot sòn 'coeur'	sòbɔ 'éloigner', sòdòn 'approcher'

Tableau 7. Les suffixes et suffixoïdes dérivationnels

Affixe	Classes de lexème originel	Classe de lexème dérivé	Sens	Exemples
-ba	nom, adjectif, participe	ne change pas	augmentatif	sóba 'grande maison'
-baga /-baa	verbe	nom, (adjectif)	nom d'agent occasionnel	bòlibaga 'fugitif', kódonbaga 'celui qui sait'
-bali	verbe	participe	participe négatif	sùnɔgɔbali 'qui n'a pas dormi'
-ka	nom	nom	suffixe du nom d'habitant ou originaire d'une localité	Seŋguka 'habitant de Ségou'
-la / -na	verbe	nom	nom d'agent permanent	jàgokɛla 'marchand', bàgɛnna 'chevrier'
-la / -na	nom	nom	nom de lieu	Fàrafinna 'Afrique', Tùrela 'habitat de Touré'
-la / -na	num	nom	nom de prix (« quantité de marchandise pour la valeur de X »)	duŋurula 'la quantité pour 25 fr.'
-la- / -na- / -lan- / -nan-		adjectif	connecteur des composantes des adjectifs composés; les variantes avec les voyelles nasale et orale sont distribuées lexicalement; -la-, -lan- suivant une voyelle orale, -na-, -nan- suivant une voyelle orale	sènnateli 'rapide', kùnnandi 'chanceux', tégɛlamisen 'chapardeur, voleur'
-la / -na	verbe, nom, postposition	nom	nom d'activité mentale ou de son résultat	míirila, míirina 'idée, opinion'

-lata/ -nata	verbe, nom, postposition	nom	nom d'activité mentale ou de son résultat	<i>hákilinata, hákililata</i> 'idée, opinion'
-lama/ -nama	nom	adjectif	adjectif dénominatif à valeur « en guise de », « en qualité de », « fait de », « en tant que... »	<i>nèrɛmugulama</i> 'jaune', <i>dònsolama</i> 'en tant que chasseur'
-lan/ -nan/ -ran	verbe	nom	nom d'instrument	<i>jíidilan</i> 'ce qui favorise la croissance', <i>gònitalán</i> 'thermomètre'
-len/-nen	verbe	participe	participe à valeur résultative	<i>jǒlen</i> 'debout', <i>ɛ̀gɛlen</i> 'coupé'
-li/-ni	verbe	nom	nom verbal (nom d'action)	<i>bǒli</i> 'le fait de sortir', <i>bùgǒli</i> 'coups'
-ma	nom	adjectif, (nom)	adjectif dénominatif à valeur comitative/ ornative	<i>kǒgǒma</i> 'salé', <i>kúma</i> 'pourvu d'une queue'
-ma	nom	nom	suffixe nominal réciproque	<i>šínamusoma</i> 'co-épouse', <i>bádenma</i> 'frère, sœur'
-man	verbe qualitatif	adjectif	adjectiviseur des verbes qualitatifs	<i>šùrunman</i> 'court, proche', <i>bilenman</i> 'rouge'
-ma	verbe	verbe	suffixe non- productif qui se combine surtout avec les verbes d'action orientée, souvent sans modifier le sens originel	<i>bùgubuguma</i> 'lancer en tournoyant'

-ma- / -man-		adjectif	connecteur des composantes des adjectifs composés; les variantes avec les voyelles nasale et orale sont distribuées lexicalement	<i>kùnmadɔɔ</i> 'chétif', <i>bólomanjugu</i> 'désordonné'
-nan	numératif	adjectif	suffixe des numéraux ordinaux	<i>náaninan</i> 'quatrième'
-nin	nom, adjectif, participe	ne change pas	diminutif	<i>so:ṽnin</i> 'petite maison'
-ntan	nom	adjectif, (nom)	adjectif dénominal privatif	<i>bólontan</i> 'manchot', <i>súkarontan</i> 'n'ayant pas de sucre'
-nci	nom, adjectif, verbe	nom	nom d'agent excessif	<i>jànfanci</i> 'traître', <i>jánburunci</i> 'vagabond'
-ṽɔɔɔn	verbe, nom	nom	suffixoïde à valeur de « nom de partenaire »	<i>ṣìgìṽɔɔɔn</i> 'voisin', <i>jégemɔṽṽɔɔɔn</i> 'camarade en pêche'
-ta	verbe	participe	participe potentiel	<i>jí mînta</i> 'eau potable', <i>sògo fèereta</i> 'viande à vendre'
-tɔ	verbe	participe	participe progressif et prospectif (la valeur progressive avec les verbes atéliques, la valeur prospective avec les verbes téliques)	<i>kósègintɔ</i> 'en revenant', <i>sèntɔ</i> 'en train d'être creusé'
-tɔ	nom	nom, adjectif	nom du sujet d'état (le plus souvent, non favorable)	<i>sàcintɔ</i> 'mordu par un serpent', <i>fatɔ</i> 'fou'

-ya	verbe qualitatif	nom, verbe	verbes dynamiques et noms de qualités dérivés des verbes qualitatifs	júguya 'devenir mauvais', 'méchanceté'
-ya	nom, adjectif, (verbe)	nom, (verbe)	nom de statut ou d'état (dérivé de noms de personnes ou de certains animaux), du nom de qualité (dérivé des adjectifs) ; rarement, de verbes à valeur inchoative	màsaya 'royauté', dénmiŋnya 'enfance', cèkɔɔbaya 'devenir vieux'

5.2. Mots auxiliaires

Tableau 8. Copules

Forme	Sens	Exemples
bé	copule d'un énoncé non-verbal locatif affirmatif	Músà bé só' kónɔ. 'Moussa est à la maison'
dòn	copule de l'énoncé non-verbal présentatif affirmatif	Mùso' dòn. 'C'est une femme'.
koꞤ	copule de parole	Jùla' kó à ka yèlɛ fali' kàn. 'Le marchand lui a dit de monter l'âne'.
té	copule d'un énoncé non-verbal locatif, équatif ou présentatif affirmatif	Músà té só' kónɔ. 'Moussa n'est pas à la maison'. Mùso' té. 'Ce n'est pas une femme'. Músà té sènɛkɛla' yé. 'Moussa n'est pas un agriculteur'.
yé	copule d'un énoncé équatif non-verbal affirmatif	Músà yé sènɛkɛla' yé. 'Moussa est un agriculteur'.

Tableau 9. Marques prédictives

Forme	Sens	Variantes dialectales	Exemples
-------	------	-----------------------	----------

<i>bé</i>	marque affirmative de l'imperfectif	<i>bí, bé</i>	<i>Bámanankan' bé fɔ̀ M̀ali' la.</i> 'Le bamanankan est parlé au Mali'. <i>Nin báara' bé bán síni.</i> 'Ce travail finira demain'.
<i>bé kà</i>	marque affirmative du progressif		<i>A ẽ kéra o ẽ jé na ko ẽ mu ẽ so' bé ka ẽ ba ẽ ganw yóro' ji ẽ ra a ẽ la.</i> 'Il lui a paru que la femme lui montrait (était en train de lui montrer) l'endroit où se trouvaient les bêtes'.
<i>béka</i>	marque affirmative du parfait inférentif ¹⁵ (peu utilisé en bamanankan standard)	<i>béga ~ bága ~ búga</i>	<i>Ce ẽ' dɔ́ békà kòlɔn' sèn à ká foroda' lá sògow jé. Náafigike' in táara bìn kòlɔn' in kɔnɔ.</i> 'Il s'est avéré qu'un homme a creusé un puits à côté de son champ pour (piéger) les animaux. Le délateur est tombé dans ce puits'.
<i>bénà</i>	marque affirmative du futur	<i>bínà, bénà</i>	<i>À bénà kibaruw lákàli án ye.</i> 'Il va nous raconter les nouvelles'.
<i>bilen</i>	marque négative du conditionnel (dialectal, archaïque, rare)	<i>bile, bēlen</i>	<i>Jé' bilen ma kògɔmana' dón, nká túlu' bé mín' ná à b'ò ẽ dón dére!</i> 'Si l'oeil ne peut pas reconnaître si la sauce est salée ou non, il saura s'il y a de l'huile !'
<i>kà</i>	marque d'infinitif		<i>Músà sɔ́nna kà nà.</i> 'Moussa a accepté de venir'
<i>ká</i>	marque du subjonctif		<i>À ka sògo in tóbi, í k'à dún.</i> 'Qu'il prépare cette viande, et que tu la manges'.
<i>ká</i>	marque affirmative de l'énoncé qualitatif		<i>Síra' ka jàn.</i> 'La route est longue'.
<i>káná</i>	marque du subjonctif négatif		<i>Í kàna jìne faso' kó.</i> 'N'oublie pas la patrie'.
<i>mà</i>	marque prédicative dans l'énoncé optative exprimant une bénédiction		<i>Ála mà à hínɛla.</i> 'Que Dieu aie pitié de lui'. <i>Ála mà sì ján' díra à mà.</i> 'Que Dieu lui donne une longue vie'.
<i>má</i>	marque négative du perfectif		<i>Tìle' ma bó fóló.</i> 'Le soleil n'est pas encore sorti'.
<i>mán</i>	marque négative de l'énoncé qualitatif		<i>Síra' man jàn.</i> 'La route n'est pas longue'.
<i>mána</i>	marque du conditionnel affirmatif	<i>máa</i> (dialectes du nord)	<i>Dùgu' mána jé, í na táa à lájɛ.</i> 'Quand il fera jour, tu iras l'examiner'.
<i>nà ~ ná</i>	marque du futur certain		<i>Ni ẽ n ẽ ye i ẽ sòro, n ẽ na i ẽ bu ẽ go!</i> 'Si je t'attrape, je te frapperai !'

té	marque de l'imperfectif négatif	tí, té	Dógo té feere yàn. 'Le bois à brûler ne se vend pas ici'.
té kà	marque du progressif négatif		À jóginnen dòn, ñka à té kà bòli kósebe. 'Il est blessé, et il ne court pas vite'.
téka	marque négative du parfait inférentif (peu utilisé en bamanankan standard)	téga	Músà téka jégé miné. 'Apparemment, Moussa n'a pas attrapé de poisson'.
ténà	marque du futur négatif	ténà, tínà	Fíjé ténà tíjeli ké. 'Le vent ne fera pas de dégâts'.
yé	marque du perfectif affirmatif transitif		Ù ye dònkili ìn dá kà yèlɛma kà ké wárabilen' ye. 'Ils ont chanté cette chanson et se sont métamorphosés en singes'
yé	marque de l'impératif 2PL		Á ye bó n ká só! 'Quittez ma maison!'

5.3. Les postpositions

- 65 Les postpositions doivent être écrites séparées des groupes nominaux (des noms, des adjectifs, des pronoms...) qui les précèdent.
- 66 Les postpositions simples (dont les tons peuvent ne pas être marqués dans les textes, surtout s'agissant aux postpositions monosyllabiques) :
- 67 *bára* 'chez', *bólo* (valeur de possession et de contrôle), *cé* 'entre', *fè* 'vers' *kàn* 'sur', *kó* 'derrière, après', *kóro* 'sous', *kóno* 'à l'intérieur de', *kùn* 'sur la tête de, en possession de', *lá/ná* (valeur locative générale), *mà* (valeur adressative), *jé* 'devant', *yé* (valeurs équative, adressative, de transformation etc.), *yóro* 'chez'.

5.4. Les postpositions composées

- 68 Les postpositions composées doivent être écrites en un seul mot, séparées des noms ou des pronoms qui les précèdent. On trouve en bamanankan les postpositions composées suivantes :
- 69 *bóloko* 'sous la main de', *céla* 'au milieu de', *céfè* 'au milieu de', *cémà* 'au milieu de', *dáfè* 'près de', *dála* 'à côté de', *júlá* 'au fond de', *fānfè* 'vers', *jùkoro* 'sous', *kámà* 'pour', *kánna* 'sur', *kèrefè* 'à côté de', *kófè* 'derrière', *kósòn* 'à cause de', *kókàn* 'à l'extérieur de', *kùnná* 'sur', *nòfè* 'derrière', *nóná* 'à la place de', *jéfè* 'devant', *jéna* 'devant', *jémà* 'devant'¹⁶, *jéko* 'à la veille de', *sānfè* 'par-dessus', *sēnfè* 'au cours de', *sēnkoro* 'parmi, au milieu de'.
- 70 Les postpositions composées ne sont pas tonalement compactes (les deux parties maintiennent leurs tons originaux), mais leur unité peut être prouvée par leur inséparabilité. Par exemple, si on prend une phrase comme *Dów b'ólú céma, òlú kàlannen*

dòn bálíkukalan' na. 'Certains parmi eux sont alphabétisés', on ne peut pas mettre la particule focalisatrice *dè* entre *cé* et *mà* (**Dów b'òlú cé dè mà...*).

- 71 Remarque : Les séquences suivantes qu'on prend parfois pour des postpositions composées ne le sont pas et doivent être écrites séparées : *dùgu' mà* 'par terre', *kàla' mà* 'au courant de', *bá' kó* 'derrière le fleuve, sur l'autre rive de fleuve'.

5.5. La marque possessive *ká*

- 72 La marque possessive *ka* (𞤎𞤲𞤳𞤴) s'écrit séparée des noms ou pronoms :
à *ká nègeSo* 'son vélo', *màsaKé' ká sàbara* 'les chaussures du roi', *ù ká só* 'leur maison'.

5.6. Les constructions nominales

- 73 Les constructions nominales déterminatives Nom + Nom, qui sont tonalement compactes (possédant un seul contour tonal), s'écrivent collées quel que soit le degré de figement :
mìsisen 'patte de boeuf', *màloko* 'affaire de riz'.
- 74 Par contre, les constructions génitives (inaliénables) Nom + Nom, tonalement non-compactes, s'écrivent séparées :
jèkulu' jÉmaa 'dirigeant de l'association', *mùsomannin' sì* 'l'âge de la jeune fille'.

5.7. Constructions attributives

- 75 Constructions attributives Nom + Adjectif ou Nom + Participe s'écrivent séparément, même celles qui sont tonalement compactes :
sò bilen 'cheval rouge', *wùlu juguman* 'le chien méchant (parmi tous les chiens)', *síra kura* 'nouvelle route' (Nom + Adjectif, tonalement compactes). Seules les formes lexicalisées sont écrites collées, ex. : *jÉjugu* 'parasite', *dáje* 'antilope koba', *bàgífin* 'acacia spirale', *báncinin* 'soeur cadette de la mère', etc. ;
kúma kórɔntan 'parole n'ayant pas de sens', *jɔɔ' bùgurima* 'mil poussiéreux', *duɔ'nan sènnateli* 'étranger pressé' (Nom + Adjectif, tonalement non-compactes) ;
mùso sìgilen 'une femme assise', *dógo feereta* 'le bois pour la vente', *dén sùnɔgɔbali* 'l'enfant qui n'a pas dormi' (Nom + Participe, tonalement non-compactes).

5.8. Les numéraux

- 76 Les numéraux (cardinaux comme ordinaires) s'écrivent séparément des noms :
mògo fila 'deux personnes', *dón kòntɔntɔnnan* 'neuvième jour'.
- 77 De même pour le pronom-numéral *jòli* :
Mùso jòli? 'Combien de femmes ?'
- 78 Les numéraux de deuxième ordre formés avec *bí* s'écrivent séparés (suivant la pratique courante¹⁷) :
bí dúuru 50, *bí kòntɔntɔn* 90.

5.9. Les formes redoublées

- 79 Les formes redoublées non-motivées (le plus souvent tonalement compactes et n'ayant pas de formes correspondantes non-redoublées dont elles seraient dérivées) s'écrivent collées, quelle que soit leur appartenance lexicale :

kúlukulu 'poulailler', *cógocogo* 'remuer dans l'eau', *sògòsògò* 'tousseur, la toux',
kàlakala 'brindilles', *ɲàmaɲama* 'bricoles'.

- 80 Les formes verbales redoublées motivées (tonalement non-compactes, ayant des formes correspondantes non-redoublées) s'écrivent avec des traits d'union :

bòli-bòli 'courir dans tous les sens', *tà-tà* 'prendre à plusieurs reprises', *pán-pán*
'sautiller'.

- 81 L'écriture avec un trait d'union est observée même là où le verbe redoublé est doté d'un suffixe flexionnel :

Û **bòli-bòlila** kà ò sògo tóbilenw dí mògò bée ma.
'Ils ont couru par ci par là et ont donné de cette viande cuite à tout le monde'.
Û ní ɲógoncɛsiraw bée **ɰìgɛ-ɰìgɛra** péwu.
'Les routes entre eux ont été toutes coupées (une par une)'.

- 82 Les numéraux redoublés (à valeur distributive) s'écrivent avec un trait d'union :

kélen-kélen 'par un', *fila-fila* 'par deux', *wóɔɔ-wóɔɔ* 'par six'.

- 83 Les constructions distributives à connecteur ô s'écrivent séparément :

dùgu ô dùgu 'n'importe quel village', *sògo ô sògo* 'quelle que soit la viande'.

5.10. Les adverbes pré-verbaux

- 84 Suivant la pratique établie, les adverbes pré-verbaux s'écrivent séparément des verbes. Dans les textes tonalisés, les verbes (tonalement compacts avec les adverbes précédents) ne portent pas de marques tonales :

Û yé à sèbɛkɔɔ bugɔ. 'Ils l'ont sérieusement battu'.
Dònsò yé cɛncɛn nɛmɛnɛmɛ wuguba. 'Le chasseur a doucement creusé le sable'.

- 85 Les noms et les numéraux distributifs convertis en adverbes pré-verbaux sont connectés aux verbes avec un trait d'union :

Û yé ù ká jàmanaw filenkolon-ci k'ù dàgakolon-ci. 'Ils ont écrasé leurs pays comme de
vieilles calebasses et de vieux canaris'.
Kàramògò yé kàlandenw fila-fila-weele. 'L'enseignant a appelé les élèves par deux'.

- 86 REMARQUE : Une écriture séparée des noms et des nombres convertis en adverbes pré-verbaux pourrait parfois amener à confusion : ainsi, une phrase *Musa y'a fali bugɔ* pourrait être interprétée comme 'Moussa a frappé l'âne en question' (au lieu de 'Moussa l'a frappé comme un âne'). Une écriture collée n'est pas souhaitable non plus, car les séquences « nom adverbialisé + verbe » souvent ne sont pas du tout des unités lexicalisées (ex. : *Í kàna í shè-minɛ*. 'Ne me traite pas comme un poulet'). En fait, il serait logique d'écrire avec un trait d'union aussi les séquences « adverbe préverbal (comme *sèbɛkɔɔ*, *nɛmɛnɛmɛ*) + verbe », car leur nature est identique à celle des noms dans les séquences comme *fali-bugɔ* ou *dàgakolon-ci*. Cependant, une écriture séparée des adverbes pré-verbaux, résultante d'une longue discussion, peut être considérée comme établie.

dámadɔ ‘quelques’, *dɔwɛɛ* ‘un autre’, *kàbíni* ‘depuis’, *kójugu* ‘très’, *kósɛbɛ* [kósɛbé, kósɛbɛ, kósɔbɛ] ‘très, beaucoup’, *kópùnman* ‘bien, comme il faut’, *kókura* ‘de nouveau’, *mínkɛ́, mínkɛ́ni* ‘quand, lorsque’, *mùnná* [mùnnà] ‘pourquoi ?’, *kàsɔɔ* ‘bien que, malgré’, *kàbán* ‘déjà’, *yènnínnɔ́* *ouyènnɔ́* ‘là-bas’, *iko* ‘comme, comme si ; par exemple’.

- 94 Les courbes tonales de ces séquences sont souvent différentes des tons auxquels on s’attendrait (se basant sur les tons de leurs composantes), et dans certains cas l’écriture collée permet leur différenciation des séquences homonymiques non-lexicalisées : *mùnná* ‘pourquoi?’ vs. *mùn ná* ‘dans quoi?’¹⁸ ; *kójugu* ‘très’ vs. *kó jugu* ‘affaire grave, crime’, *kàsɔɔ* ‘bien que, malgré’ (valeur de concession) vs. *ka sɔɔ* ‘puis’ (valeur consécutive), *kàbán* ‘déjà’ vs. *kà bán* ou *k’á bán* ‘finir’, cf.:

Ò wáatiw lá, mùso’ tòn bé sànn bì náani ké dénwolo’ lá **kàsɔɔ** à má bàna mìnɛ. ‘A cette époque-là, une femme accouchait pendant quarante ans, sans tomber malade’.
Í bé finfin’ ké ò kónɔ, **kà sɔɔ** kà cɛncɛn’ dá ò kàn... ‘Mets du charbon là-dedans, puis rajoute du sable...’
À bìnake nìn, à yèrɛ sàra **kàbán**. ‘Son oncle maternel lui-même est déjà mort’.
Ò y’á sɔɔ mùso’ tìlala à ká kó’ lá **kà bán** péwu.
‘Il s’est avéré que la femme a fini son affaire complètement’.

- 95 Par contre, les séquences suivantes, n’ayant pas perdu les courbes tonales de leurs composantes, s’écrivent séparées malgré le fait qu’il s’agit des expressions tout à fait figées et grammaticalisées :

k’a màsɔɔ [kàà mäsɔɔ] ‘parce que’, í na à fɔ́ ~ í n’á fɔ́ ‘comme’, à dó lá ~ à dó rà ~ à dó rò ‘peut-être ; parfois’.

5.14. Noms propres

- 96 Les noms propres (noms des personnes et des noms claniques ; noms des animaux ; noms des lieux ; noms des compagnies, des équipes, des groupes ethniques) sont écrits avec la première lettre en majuscule : *Bàmakɔ́*, *Aminàta*, *Kàmisoko*, *Àrajomali*, *Sínɛfɔ́*.
- 97 Les mots dérivés ou composés dont la première composante est représentée par un nom propre sont écrits avec des majuscules : *Sínɛfɔ́kan* ‘la langue sénoufo’, *Séguka* ‘habitant/originaire de Ségou’, *Kùlibalilaka* ‘membre de la famille / du clan Coulibaly’.

5.15. Mots d’emprunt

- 98 Il y a des emprunts parfaitement intégrés dans le bamanankan : *hɔ́ɔn* ‘noble’, *hásidi* ‘égoïste’, *zù* ‘joug’, *sɛ́rikili* ‘cercle’. L’orthographe de ces mots suit les mêmes règles que pour les mots ordinaires.
- 99 Il y a cependant une grande question concernant la transcription des noms propres en bamanankan, surtout ceux qui ne sont pas encore connus du grand public bambarophone (pas comme *Pári*, *Fàransi*, *Dakaru*). Logiquement, on peut envisager deux possibilités :

- une adaptation de l’orthographe de ces mots au modèle bamanankan. C’est la piste qu’on suit le plus souvent, d’où les formes comme *Bɛrinari* ‘Bernard’, *Zozefini* ‘Josephine’, *Yesu Kirisa* ‘Jesus Christ’, *Abuduli Kaderi* ‘Abdoul Kader’;
- un maintien de l’orthographe de la langue d’origine (par défaut, du français). L’avantage de cette option est la plus facile identification des noms par les Maliens (il ne faut pas oublier le

fait que le français reste la langue officielle et la langue dominante de l'éducation au Mali). Il peut être difficile de reconnaître, par exemple, *Gérard Dumestre* dans la forme *Zerar DumEs*. Si on accepte ce principe, on écrira *Beethoven* (plutôt que **BetowEn*), *de Gaulle* (plutôt que *Digoli*), *Hollande* (plutôt que *Olandi*), *Merkel* (plutôt que *Merikeli*), etc. D'ailleurs, la pratique du maintien de l'orthographe d'origine (plutôt que l'imitation de la prononciation) pour les noms propres existe dans des nombreuses langues du monde, comme en français ou en allemand. C'est aux linguistes et au public éduqué malien de prendre la décision.

5.16. Les sigles et acronymes

- 100 Les sigles et acronymes s'écrivent pour le moment dans le respect de la structure canonique du bamanankan sans placer ni des points ni des tirets mais en mettant entre parenthèses la version en français, anglais... : *UNESIKO* 'UNESCO', *INISEFU* 'UNICEF'. Le souci ici est de représenter la prononciation de l'acronyme.
- 101 Cependant, cette pratique est contestable. Par définition, un sigle est une abréviation de noms complexes par leurs lettres initiales ; cependant, dans la forme *UNESIKO*, *I* ou *K* ne se réfèrent à aucun mot dans le nom complet de l'organisme en question. L'utilisation des sigles étrangers semble être préférable ; son alternative pourraient être des sigles "bambarisés", c.à.d. composés à partir des noms traduits en bamanankan, comme *adw* (pour *àní dówɛrɛw* 'etc.'), *HJD* (*Hadamaden josiraw dantigɛkan*, pour *DUDH*, Déclaration Universelle des Droits de l'Homme).

BIBLIOGRAPHIE

BAILLEUL Charles, DAVYDOV Artem, ERMAN Anna *et al.*, 2011–2014, *Bamadaba : Dictionnaire électronique bambara-français, avec un index français-bambara*.
<http://cormand.huma-num.fr/bamadaba.html>

BALENGHIEN Étienne, 1987-1988, « À propos de l'alphabet du bambara au Mali », *Mandenkan* 14-15, pp. 13-26.

DIALLO Mohamadou, 2001, « Le noyau du code orthographique du dioula au Burkina Faso », *Mandenkan* 37, pp. 9-31.

DIALLO Mohamed Larabi, 2003, « L'assimilation en bamanankan », *Mandenkan* 38, pp. 15-45.

DIALLO Mohamed Larabi, 2004, « L'assimilation vocalique régressive en bamanankan », *Mandenkan* 39, pp. 23-46.

DIARRA Boubacar, 1984, « Où en est l'orthographe des tons du bambara à la DNAFLA ? » *Mandenkan* 7, pp. 75-83.

GALTIER Gérard, 1980, *Problèmes dialectologiques et phonographématiques des parlers mandingues*, Paris, Université Paris VII (Thèse de Doctorat 3ème Cycle).

HOOVER Joseph D., 2012, "Testing orthographies in the Nko and Roman scripts", *Mandenkan* 48, pp. 39-58.

KEITA Alou, 2001, « La non notation des tons en transcription orthographique du dioula du Burkina: quelques points de réflexion », *Mandenkan* 37, pp. 33-47.

KEITA Boniface, TERA Kalilou, DIABY Moussa *et al.*, 2003, *L'orthographe harmonisée du mandenkan*, CASAS Monograph Series 24. Cape Town, Centre for Advanced Studies of African Society.

VYDRIN Valentin, MASLINSKY K. *et al.*, 2012-2014, *Corpus Bambara de Référence*.

<http://cormand.huma-num.fr/index.html>

ANNEXES

L'opposition entre *gw-* et *g-* en position initiale

a) Mots à un *gw-* à l'initiale, sur la base de (Dumestre 2011) et en accord avec (Bailleul 2007)

gwà famille, lignage cuisine, foyer, feu

gwá hangar ; échafaudage ; véranda, auvent, appentis, abri

gwáala huître, chaux obtenue par calcination des huîtres ; talc obtenu à partir du coquillage

gwáala disette, famine

gwàda servante, captive qui s'occupe des travaux domestiques

gwága panier à colas

gwága arbre (n.i.)

gwàla être sans acquéreur, être sans parti (pour une femme)

gwàlo porte-malheur, malheur

gwàlo marché quotidien d'un grand centre ; zone urbaine

gwàlomuso femme non-préférée, mal-aimée

gwálon détacher brusquement ; bondir ; insulter, frapper

gwàn association secrète traditionnelle

gwàn chaud ; être chaud ; fièvre, maladie

gwàn haut-fourneau

gwàn reste des tiges de mil

gwán sauter, dépasser

gwán coup donné avec le dos des doigts repliés

gwán Hibiscus esculentus, gombo

gwána raser, tondre

gwána mi-mûr

gwánagwana ni mûr, ni vert
gwánan célibataire ; incomplet ; simple
gwánan pièce de monnaie
gwàngwara, gwàngwaran palissade en tiges de mil
gwánnɔ́nna galago du Sénégal
gwánsan simple, sans importance, inutile, gratuit ; inutilement, pour rien
gwánsigilan ventouse
gwàra donner un coup avec le dos de la main
gwàragwara, gwàaragaara inerte ; civière
gwàragwàra *Anas querquedula*, sarcelle d'été ; *Pterocles* ssp., plusieurs var. de gangas
gwàran tige pour charger le fusil
gwaso *Gnathonemus senegalensis elongatus* (poisson)
gwàso fermer, boucher
gwàtan fusil traditionnel (à canon de petit diamètre)
gwè *Landolphia heudelotii*, liane à latex
gwégwà échasses (utilisées par les enfants)
gwégwà sorte de barboteuse, culotte-chemise des nouveaux circoncis
gwèke arbuste à épines recourbées utilisé contre les maux de dents et pour faire des cure-dents
gwéle *Prosopis africana*, faux ébénier
gwèlekàla *Stephanoactis coronatus*, aigle blanchard
gwèleke homme stérile
gwèlu couper, trancher
gwèlu surface d'un champ
gwèlù hibou (différentes var.) ; *Otus* scops, petit-duc africain
gwén ficher, planter ; marteau
gwènde serrer, bien serrer, être trop étroit (pour un vêtement)
gwènde aire de battage du grain ; planche de semis
gwénde rideau, rideau en roseau, store
gwéngwen en plein (pour une période : jour, nuit, midi...)
gwènin *Pterocarpus erinaceus*, ven, santal d'Afrique
gwénin rhizomes et jeunes pousses brûlés de *Kyllinga*, utilisés comme encens
gwére damer (le sol), tasser
gwére, gwéle corne, défense (d'éléphant) ; trompe (de musique)

gwérékete nu

gwéren boucher, combler, obstruer ; entraver ; plein, comble

gwérenghweren (dans l'expression **tílema gwérenghweren** 'la période la plus chaude')

gwète amputé par la lèpre ; très petit de taille ; moignon

gwè cales de bois qui supportent le caillebotis d'une pirogue

gwèdègèdè durcir

gwèdègèdè tonner (au loin)

gwèlè canon

gwéle, **gwála** plate-forme, estrade publique ; affût de chasse, plate-forme construit dans les champs, où l'on se poste pour chasser les prédateurs

gwéle défense (de certains animaux), dent protubérante ; canine

gwèlèn fort, dur, solide ; difficile, désagréable, pénible ; puissant, important ; raidir

gwèlèn tibia

gwén aiguïser au marteau, à la forge

gwén chasser, répudier ; garder (le bétail) ; pourchasser, poursuivre

gwéngwen faire pâître, garder (les moutons, les chèvres)

gwèngere treillis en tiges de mil ou de paille, sorte de natte non flexible

gwènsen plat de brisures (riz, mil...)

gwénye longue traverse qui est utilisée pour le flanc de la pirogue, lors de la construction

gwénye fouetter ; fouet, chicotte, coup de fouet

gwère, **gwàra** approcher ; recours

gwèregwère sans mélange, pur ; d'une sorte unique

gwéregwère catastrophe, malheur ; injustice, occasion qui provoque un malheur inattendu

gwèren tarir, évaporer, se dessécher, rendre solide

gwèrentè serrer, presser, coincer ; ennuyer ; angosser ; difficultés, ennui ; rideau à ourlet

gwèrentègè renverser violemment, culbuter ; gauler (des fruits)

gwése brosse à dents, frotte-dents

gwése non cuit avant d'être décortiqué (riz) ; riz pilé avant d'avoir été étuvé

gwèsenghwesen rideau à ourlet

gwètèrè râblé, petit et fort

gwétèrè Smutsia gigantea, pangolin géant

gwòfè houe à lame recourbée pour faire des billons, pour sarcler

gwògwana homme imberbe

gwòlɔn tordre, déformer, défoncer ; genu valgum

b) Mots à un g- à l'initiale, sur la base de (Dumestre 2011) et en accord avec (Bailleul 2007)

gà chenal (d'une rivière)

gàankan, kànga étaler, déployer ; s'interposer, faire obstacle ; interposition, obstacle

gàari plat à base de semoule de manioc

gáari fil, fil à coudre, fil à tisser

gàban chapeau conique en paille ; idiot, imbécile, sot

gábigabi large et plat

gádawu prestement, à l'improviste, d'un seul coup ; au galop

gàdi copain, copine (pop.) ; jeune fille

gáfa lunettes, lunettes noires (pop.)

gáfe livre, livret, cahier ; le Coran

gàfo retirer brusquement, enlever ; arracher, renverser avec violence

gáfu lunettes ordinaires (pop.)

gàjaba Sorghum guineense, sorgho (var.), var. de mil rouge

gájaba brusquer, déranger, secouer ; faire violence à qqn

gájagi fort, costaud ; avec force, brusquement

gàla indigo

gàlabagalaba avoir la colique, gargouiller

galabasa, góloba se précipiter, faire vivement ; s'animer; agitation

gálama louche ou cuiller fabriquée à partir du fruit coupé en deux d'une variété de calebassier

gálàma, ngálǎmà Anogeissus leiocarpus; couleur ocre, marron

gálama, ngálama prendre une couleur ocre

gále premier ; d'abord, encore, autrefois

gále ceinture de grosses perles

gàliya poisson Distichodus

gàlo selle à dossier profond mais peu évasé, à pommeau plat

gánbiyaka, kánbiyaka var. de riz et d'arachide de petite taille

gànfɛɛ, nkànfɛɛ, nsànfɛɛ, nsànfala maladie de peau de type boubouille ; dartre

gàngalabà, kànkabà Teclea sudanica, "quinquéliba" ; boisson au "quinquéliba"

gàngalan, gégele fort et stridemment (crier), dur ; bruit (chute d'un objet métallique) ; très sec ; très dynamique

gàngali ligne tendue dans l'eau, à laquelle sont accrochés serrés de nombreux hameçons

gàngan, kànga étaler, déployer ; s'interposer, se positionner, faire obstacle ; interposition, obstacle

gàngan, gòngan zébu ; vache de grande taille

gàngan tambour à deux faces, frappé avec des baguettes

gàngangan profération de paroles de colère, vocifération ; à la va-vite

gàngaran bruit violent

gàngo annonce publique

gàngoro, nkànkoro Strychnos spinosa, oranger de brousse

gànja cannabis, chanvre indien ; drogue (pop.)

gánke maux de ventre d'origine génitale ; utérus ; organes féminins

gánsi réserver, mettre de côté

gánsi, gánci publier, faire de la publicité, faire savoir, annoncer

gàrabali marché au bétail ; enclos surveillé pour le bétail ; "bordel", maison de passe

gàrabasu agir d'un geste vif

gàradi fusil à pierre à un seul coup

gáranke cordonnier, artisan du cuir

gárawu avec violence et soudaineté

gàribu élève coranique, jeune mendiant

gàribundo traverse (au niveau du sol) de la pirogue

gàrina corne à poudre, mortier à poudre

gàrisεgε chance, fortune ; progéniture, grossesse ; concevoir (un enfant)

gàsi tort, offense ; égard, considération

gàwa imbécile, niais, idiot, naïf ; rustre

gàwali francisque, lance, javelot

gáwulɔ "gaoulo", caste peule

gázima gazeux

gédegede très serré, solidement (attacher)

gédewu bruit (d'un objet lourd qui tombe)

géjejeje bien mûr ; très solide, en forme ; bien portant

gèji mer

gèjuma vendredi

gégelen terre ferme

gèngeren dur et trapu ; gros margouillat mâle ; homme viril

gèngerenin Melierax gabar, autour gabar (petit rapace)

gèrefe Mangifera indica, manguier (var. greffées) ; être greffé

gèse fil de chaîne

gèsen, ngèsen, kèsen être terne, être délavé, être sans couleur ; être terni de façon indélébile ; être chétif, être malingre

gésenbe Bauhinia rufescens, pied de chèvre

gèsere griot (des Markas)

gètura taureau

gèyi Landolphia heudelotii, liane-caoutchouc, caoutchouc, latex, gomme

gédiuru, jédiuru cheval au front et pattes blanches

gèlè (dans l'expression kà gèlè cì 'faire claquer les pieds sur le sol')

gèlèkè sexe masculin (pop.)

gènengenen ganglion dû à une plaie

génkengenke lentement, doucement

gèren concentration de force vitale, autel de chasseurs, grand chasseur

gèsè passer (pour une couleur), déteindre

c) Formes en désaccord entre (Dumestre 2011), *g-*, et (Bailleul 2007), *gw-*

gáan bruit sec, sonore et violent — Bailleul *gwáan*

gàlabagalaba bâcler ; à la va-vite, n'importe comment — Bailleul *gwàlabagwalaba*

gálabu condition physique, forme ; dynamisme, vitalité, énergie — Bailleul *gwálabu*

gálaka côte, côté ; palette (du multiculturel) — Bailleul *gwálaka*

gànfà musette qu'on suspend, sac, sacoche portée en bandoulière — Bailleul *gwànfàa*

gángan, góngon poussière (qui s'élève) — Bailleul *gwángwan*

gàraka corriger — Bailleul *gwàraka*

gàrakasa vlan ; bruit de chute — Bailleul *gwàrakasa*

gásaba côte (anat.) ; flanc — Bailleul *gwásaba*

géletali Erythrophleum africanum, petit tali des savanes — Bailleul *gwéletali*

géngèle fort et stridemment (crier), dur ; bruit (chute d'un objet métallique) ; très sec — Bailleul *gwéngèle*

géngen clouer, enfoncer par force, planter, fixer — Bailleul *gwéngwen*

gèren non-mûr, vert, jeune ; vierge ; non-fermenté (bière de mil) — Bailleul *gwèren*

gèren terre ferme (par opposition à l'eau) — Bailleul *gwéren*

gètere guerrier de profession, mercenaire, pirate — Bailleul *gwètere*

gétu très petit et fort, râblé — Bailleul *gwétu*

gÉru tout près, trop près — Bailleul *gwÉru*

gÈfè, gòfè houe à lame recourbée pour faire des billons, pour sarcler — Bailleul *gwèfè*

gÉren teindre en ocre ; couleur ocre — Bailleul *gwÉren*

gÈrEngErEnin *Hymenocardia acida*, *Hymenocardia lyrata*, cœurs-volants — Bailleul *gwÈrEngwÈren*

d) Formes en désaccord entre (Dumestre 2011), *gw-*, et (Bailleul 2007), *g-*

gwáda, *gwána* traverse de la pirogue, qui sert de siège — Bailleul *gáda*

gwáran entrave pour les animaux ; entraver — Bailleul *gáran*, *ngáran* (Banamba), *ɲáran*

gwÉlèkè se développer, grandir ; devenir puissant, reprendre des forces — Bailleul *gÉlèkè*

NOTES

1. Pourtant, la discussion sur les sujets orthographiques a continué pendant cette période dans les pays voisins ; on peut mentionner, en particulier, les publications des collègues burkinabé (M. Diallo 2001 ; A. Keita 2001).

2. Pour l'histoire de l'évolution de l'alphabet bambara, cf. (Balenghien 1987-1988).

3. Dans cet article, les mots bamanankan sont donnés le plus souvent avec la notation tonale, selon les règles décrites en 3.3.

4. Probablement, l'élément nasal dans les « consonnes prénasalisées » pourrait être traité également comme une instance de la voyelle *ɲ*, mais cette question demande une étude spéciale.

5. Pour les dissyllabes, cette étude a été faite par Jean Jacques Méric. Les fréquences des formes monosyllabiques ont été faites par Valentin Vydrin.

6. Quelques précisions : la forme *ɲin* pour 'dent' est légèrement plus fréquente dans les textes que *ni* ; de même pour *mu* 'enduire' par rapport à *mun*. Le mot *ɲi* 'être bon' et *ɲin* 'ami' représentent la même racine, cependant, leur écriture différente semble être bien ancrée.

7. Dans l'ancienne orthographe, cette distinction n'était pas possible ; dans les deux cas on était obligé d'écrire *ny*. Il faut dire que, malgré le fait que la nouvelle orthographe permet de délimiter ces deux prononciations, dans la pratique écrite, on néglige cette possibilité. Même dans le *Kibaru*, on écrit presque toujours *kɛɲɛ* au lieu de *kɛnyɛ* pour 'égaliser' ; on écrit le plus souvent *soɲɛ* et parfois *soɲa* 'voler' pour *sonyɛ*, *sonya*. Il est vrai pourtant que la distinction entre *ɲetɲy* et *ɲy* ne pas s'articuler dans certaines variétés du bambara (au moins, dans certains mots).

8. Il s'agit ici des publications en caractères latins. Toutes les publications en N'ko sont, bien évidemment, tonalisées.

9. En particulier, on peut mentionner l'article (Hoover 2012) dont l'auteur propose d'utiliser l'apostrophe pour marquer l'ABSENCE d'article tonal auprès d'un nom, donc une solution diamétralement opposée à la pratique établie de la notation tonale du mandingue où

l'apostrophe marque LA PRÉSENCE de l'article tonal (Diarra 1984 : 77 ; B. Keita et al. 2003 ; A. Keita 2001 : 44).

10. D'après un calcul de Kirill Maslinsky (communication personnelle), dans le dictionnaire électronique Bamadaba (Bailleul et al. 2011–2014) en juin 2014, 697 paires minimales tonales ont été relevées, ce qui représente un taux très élevé. Au moment du calcul, le nombre d'entrées lexicales du Bamadaba était environ 11 350.

11. L'expérience du N'ko nous prouve que la notation tonale peut être tout à fait praticable pour le grand public là où la méthode didactique appropriée est appliquée et le public est motivé.

12. Dans le système UNICODE, il s'agit des signes suivantes :

- ton-bas : U+0300 ("COMBINING GRAVE ACCENT", alias "Greek varia"),
- ton haut : U+0301 ("COMBINING ACUTE ACCENT", alias "stress mark", "Greek oxia", "tonos"),
- ton descendant : U+0302 ("COMBINING CIRCUMFLEX ACCENT", alias "hat"),
- ton ascendant : U+030c ("COMBINING CARON", alias "haček", "V above").

13. Cette proposition est discutable. La question se pose: est-ce que cette stipulation ne créerait plus de difficultés que de bénéfices, car on serait confronté chaque fois à trois options (marquer le ton haut, marquer le ton bas, ou ne pas marquer le ton ?) au lieu de deux (ton haut ou ton bas?). Dans cet article, nous marquons les tons suivant la proposition formulée dans ce chapitre, c.-à-d. nous les omettons sur les mots auxiliaires. Cependant, une décision définitive doit être prise en tenant compte de la discussion approfondie.

14. Pour une analyse détaillée du phénomène de l'assimilation vocalique, voir (Diallo 2003 ; 2004).

15.

La valeur inférentielle appartient au champ sémantique de l'évidentiel (la spécification de la mode d'obtention de l'information) et implique que l'action désignée par le verbe n'a pas été observée directement par le locuteur, mais celui-ci infère que l'action a eu lieu en observant ses conséquences.

16. La postposition *ɲémà* 'devant' se distingue de l'expression figée à *ɲé' mà* 'comme il faut' où la particule de focalisation *dè* peut être insérée entre les mots *ɲé* et *mà* qui doivent être donc écrits séparément.

17. Dans le Corpus Bambara de Référence, les formes séparées apparaissent 10 à 15 fois plus souvent que les formes collées.

18. Comme dans l'exemple suivant : *í ye à kàlan mùn ná ní jádɔya té?* 'Qu'est-ce que tu lui as enseigné, si ce n'est la débauche ?'

RÉSUMÉS

Les auteurs de l'article proposent des solutions à certains problèmes d'orthographe bamanankan jusqu'ici non-explorés, comme l'écriture des syllabes « consonne nasale + voyelle *i* ou *u* ». Ils suggèrent la notation des phonèmes *gw* et *sh*. Des listes complètes des morphèmes et des mots auxiliaires du bamanankan sont fournies. Les règles de notation tonale sont élaborées. Les questions de l'écriture collée ou séparée pour des types différents de constructions syntaxiques sont abordées.

The authors advance solutions to certain problems of the Bamanankan which had remained hitherto unresolved, such as spelling of the syllables of the type "nasal consonant + vowel" or

". They suggest to distinguish phonemes *gw* and *sh*.

Full lists of auxiliary morphemes and words of Bamanankan are provided. Tone notation rules are presented. Questions of solid or separated writing for various types of syntactic constructions are discussed.

АВТОРЫ СТАТЬИ ПРЕДЛАГАЮТ РЕШЕНИЯ НЕКОТОРЫХ ПРОБЛЕМ ОРФОГРАФИИ БАМАНА, РАНЕЕ ОСТАВАВШИХСЯ В ТЕНИ, ТАКИХ КАК НАПИСАНИЕ СЛОГОВ ТИПА «НОСОВОЙ СОГЛАСНЫЙ + ЗАКРЫТЫЙ ГЛАСНЫЙ». ОНИ ПРЕДЛАГАЮТ ОБОЗНАЧАТЬ НА ПИСЬМЕ ФОНЕМЫ *sh* и *gw*. ПРИВОДИТСЯ ПОЛНЫЙ СПИСОК СЛУЖЕБНЫХ МОРФЕМ И СЛОВ БАМАНА. ПРЕДЛАГАЮТСЯ ПРАВИЛА ОБОЗНАЧЕНИЯ ТОНОВ. ОБСУЖДАЮТСЯ ВОПРОСЫ СЛИТНОГО И РАЗДЕЛЬНОГО НАПИСАНИЯ РАЗЛИЧНЫХ СИНТАКСИЧЕСКИХ КОНСТРУКЦИЙ.

INDEX

Keywords : Bambara Language, Mande Languages, Orthography, Tonal Notation

Thèmes : bambara, langues mandé

motsclesru язык БАМАНА, ЯЗЫКИ МАНДЕ, ОРФОГРАФИЯ, ТОНОВАЯ НОТАЦИЯ

Mots-clés : orthographe, notation tonale

AUTEURS

MAHAMADOU KONTA

AMALAN

dpiaa.konta@gmail.com

VALENTIN VYDRIN

LLACAN, INALCO, USPC, Paris

Université d'État de St. Petersburg

vydrine@gmail.com